

## **Les biais cognitifs et le jugement professionnel de l'auditeur : Une revue de littérature**

### **The Cognitive Biases and the Professional Judgment of the Auditor: A Literature Review**

**HAMAMOUS Fouad**

Doctorant

Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales de Fès

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah

Laboratoire Etudes et Recherche en Management des Organisations et des Territoires  
(ERMOT)

**hamamousfouad@gmail.com**

**BENNIS Karim**

Professeur d'enseignement supérieur

Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales de Fès

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah

Laboratoire Etudes et Recherche en Management des Organisations et des Territoires  
(ERMOT)

**Date de soumission** : 11/07/2023

**Date d'acceptation** : 14/08/2023

**Pour citer cet article** :

HAMAMOUS F. & BENNIS K. (2023) «Les biais cognitifs et le jugement professionnel de l'auditeur : Une revue de littérature», Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 6 : Numéro 3 » pp : 910 - 924

## Résumé

Cet article met en évidence que les biais cognitifs, tels que le biais d'ancrage, le biais de résultat et le biais de surconfiance peuvent influencer la qualité de l'audit en limitant la capacité des auditeurs à porter un jugement éclairé. Les caractéristiques structurelles du domaine de l'audit telles que la pression temporelle, la complexité des normes comptables et la relation étroite entre les auditeurs et les clients peuvent également favoriser l'apparition de ces biais. Nous avons relevé le manque de travaux de recherche sur l'impact des biais cognitifs sur le jugement professionnel des auditeurs dans le contexte marocain. Des études sur ce sujet pourraient aider à mieux comprendre cette question et à améliorer la qualité de l'audit au Maroc.

## Mots clés :

Audit ; Jugement professionnel ; Biais d'ancrage, Biais de résultat ; Biais de surconfiance

## Abstract

This article highlights that cognitive bias, such as anchoring bias, outcome bias and overconfidence bias, can influence audit quality by limiting auditors' ability to make informed judgments. The structural characteristics of the auditing field, such as time pressure, the complexity of accounting standards and the close relationship between auditors and clients, can also contribute the emergence of these biases. We have noted the lack of research on the impact of cognitive biases on auditors' decision-making processes in the Moroccan context. Studies on this subject could help to better understand this issue and improve the quality of auditing in Morocco.

## Keywords:

Audit; Professional judgment; anchoring bias; Outcome bias; Overconfidence bias.

## Introduction

L'effondrement de la seule raffinerie du Maroc SAMIR a mis en lumière des lacunes dans le système d'audit. Malgré des signes avant-coureurs, les auditeurs n'ont pas tiré la sonnette d'alarme. Même des scandales financiers flagrants, tels que les audits d'Andersen par Enron peuvent être attribués à une série de jugements inconsciemment biaisés plutôt qu'à une intention malveillante, le véritable problème pourrait ne pas être la corruption, mais un biais inconscient (Bazerman et al., 2002). Ces affaires et autres ont soulevé plusieurs questions en matière d'audit et notamment la question de la qualité d'audit qui a fait l'objet de nombreuses études qui mettent en évidence les causes d'échec de l'auditeur dans la détection des anomalies significatives. Néanmoins, ces dernières années le scepticisme professionnel est passé au premier rang des préoccupations quant à la qualité de l'audit, les organismes de surveillance de l'audit pointent du doigt le manque de scepticisme professionnel comme étant à l'origine des défaillances d'audit et par conséquent, ils ont exhorté les normalisateurs et les auditeurs à faire mieux pour consolider le scepticisme professionnel (ACCA Global, 2017).

(Nelson, 2009) a mis en exergue que le scepticisme professionnel des auditeurs est influencé par les connaissances, les traits de personnalité, les biais cognitifs et les incitations. Le concept des biais cognitifs s'avère le plus judicieux pour expliquer certains aspects de la manière apparemment irrationnelle dont les gens prennent leurs décisions. Les biais cognitifs peuvent avoir un impact négatif sur le jugement de l'auditeur et entraîner des échecs d'audit coûteux qui nuisent à la réputation du cabinet d'audit. Les normes d'audit actuelles n'en tiennent pas explicitement compte (Brewster, 2019), c'est pourquoi il est légitime de s'interroger sur l'impact des biais cognitifs sur le jugement professionnel des auditeurs au Maroc. L'objectif de ce papier est d'explorer les études portant sur la présence d'heuristiques et de biais cognitifs dans le processus de jugement des auditeurs dans la perspective d'effectuer des études plus profondes dans le contexte marocain. Au bout du compte, notre recherche s'attache à apporter une réponse à la question suivante :

**Le jugement professionnel de l'auditeur est-il sujet aux biais cognitifs mis en évidence dans la littérature psychologique sous l'angle de biais d'ancrage, de résultat et de surconfiance ?**

Une recherche a été menée dans diverses bases de données académiques, ainsi que dans des revues spécialisées, en utilisant des mots-clés pertinents et des critères d'exclusion et d'inclusion pour cibler les articles répondant aux besoins de cette revue qui sert de boussole pour une appréhension plus profonde du sujet et de mieux cerner les enjeux associés. Cet article est structuré en deux parties. La première partie présente les bases conceptuelles et théoriques de notre travail, tandis que la seconde partie est consacrée à une revue de la littérature traitant des biais cognitifs dans le domaine de l'audit.

### **1. Le jugement professionnel de l'auditeur : Fondements conceptuels et théoriques**

Un échec d'audit survient et sa qualité est remise en cause lorsqu'une anomalie significative dans les états financiers n'apparaît pas dans le rapport d'audit. Le terme " qualité de l'audit " englobe les éléments clés qui créent un environnement qui maximise la probabilité que des audits de qualité soient réalisés de manière cohérente (IAASB, 2016). Cela revient à considérer deux dimensions traditionnelles essentielles, la compétence et l'indépendance de l'auditeur. (DeAngelo, 1981) définit la compétence comme étant la probabilité conjointe qu'un auditeur décèle et signale une anomalie dans le système comptable de son client. L'auditeur doit posséder les compétences et les outils nécessaires pour faire face à la complexité croissante des anomalies. Il est également face à un dilemme, d'une part, il doit être un auditeur indépendant qui exprime une opinion sur la fidélité des états financiers relatifs aux intérêts de nombreuses parties, mais d'autre part, il doit également être en mesure de répondre aux demandes des clients (Octavia & Widodo, 2015). L'audit est considéré comme un mécanisme crucial pour prévenir d'éventuelles malversations de la part des parties prenantes (actionnaires, dirigeants, etc.) tout en préservant leurs intérêts acquis (Immel, 2022).

En parallèle à ces deux dimensions, réside une autre « cognitive ». En outre, l'auditeur devra posséder les capacités intellectuelles nécessaires à l'analyse et la formulation d'un avis objectif tout en respectant la déontologie de la profession et un esprit critique et sceptique. La notion de scepticisme professionnel, selon les normes internationales d'audit, correspond à une attitude qui comprend un esprit de questionnement, une vigilance à l'égard des conditions qui peuvent indiquer une éventuelle inexactitude due à une erreur ou à une fraude et une évaluation critique des éléments probants ( IAASB, 2016) .Il constitue une partie importante du processus professionnel de jugement .Pour clarifier ce que l'on entend par un jugement, (KPMG, 2011) a proposé une définition commune qui le décrit comme étant le

processus qui consiste à prendre une décision ou à tirer une conclusion lorsqu'il existe un certain nombre de solutions alternatives possibles, dans le même ordre, afin d'exercer un bon jugement, il est utile pour l'auditeur de suivre systématiquement un processus en cinq étapes :

1. Définir le problème et identifier les objectifs fondamentaux ;
2. Envisager des alternatives ;
3. Recueillir et évaluer les informations ;
4. Tirer une conclusion ;
5. Articuler et documenter la justification.

L'analyse du jugement de l'auditeur est au cœur de nombreuses théories en commençant par l'analyse néoclassique qui s'appuie sur la notion de "homoeconomicus", un modèle abstrait selon lequel l'individu est un être rationnel qui poursuit son propre intérêt et recherche le maximum de satisfaction en limitant le coût et l'effort. Ensuite, grâce à l'analyse d'Herbert Simon, nous nous éloignons de la théorie traditionnelle pour embrasser une approche plus réaliste du comportement, appelée la rationalité limitée. Selon laquelle les individus peuvent se contenter d'un choix satisfaisant et non plus optimal parce qu'ils doivent raisonner en existence d'incertitude et de limites interne et externe (Tran, 2018):

- Les capacités cognitives limitées ;
- L'information imparfaite ;
- Avoir un coût d'obtention de l'information trop élevé ou être impossible à connaître (environnement complexe, avenir incertain).

Dans les années 1960 et 1970, les travaux innovants d'Amos Tversky et de Daniel Kahneman ont bouleversé la façon dont les chercheurs abordent l'étude du jugement humain. Leur idée centrale est que dans les situations d'incertitude, les individus utilisent souvent des heuristiques simplificatrices plutôt qu'un raisonnement rigoureux pour prendre des décisions. Cette approche fournit une alternative cognitive à l'idée que les décisions humaines sont simplement irrationnelles. Les travaux de (Tversky & Kahneman, 1974) ont eu un impact considérable sur les domaines de la psychologie et de la théorie de la décision en soulignant l'importance des biais cognitifs et des heuristiques simplificatrices dans la prise de décision humaine. En résumé, leur contribution majeure a été de montrer que la prise de décision humaine est un processus complexe et souvent sujet à des erreurs, mais qu'il peut être compris

et analysé de manière systématique en utilisant des outils de psychologie cognitive et de théorie de la décision.

## 2. Les biais cognitifs en audit : Une revue de la littérature

L'objectif essentiel de l'auditeur est d'exprimer une opinion motivée sur la fidélité de l'image donnée par les documents financiers de l'entité. Cependant, les contraintes s'exercent à trois niveaux : Le caractère limité du budget de temps, les diligences précisées sous forme de normes et la responsabilité civile, pénale et professionnelle. Par conséquent, la capacité des auditeurs à formuler des opinions indépendantes, objectives et fiables est fortement limitée. Compte tenu de ces caractéristiques, les biais cognitifs peuvent influencer l'auditeur à différentes étapes de l'audit et la perception d'autres parties prenantes de la qualité de l'audit (ACCA Global, 2017).

Un biais cognitif est communément défini comme une distorsion dans le traitement cognitif d'une information et une déviation systématique de la pensée logique et rationnelle par rapport à la réalité. Très souvent, ces biais résultent d'heuristique qui peut être définie comme des règles de pensée simplifiées permettant de porter des jugements sans analyser la plupart des informations sur lesquelles le jugement devrait être basé. Ce sont des "raccourcis" dans le processus de formation des jugements permettant une décision rapide mais pas très précise plutôt qu'une décision plus précise mais plus lente. L'aspect cognitif est plus présent dans les biais individuels, alors que l'émotionnel est essentiellement prégnant dans des biais de groupe (van Hoorebeke, 2019).

(Bonner, 1999) affirme que les trois principaux facteurs influençant le jugement et la prise de décision sont les variables de la personne, de la tâche et de l'environnement. En audit, trois aspects structurels qui créent des opportunités importantes pour que les biais influencent le jugement de l'auditeur sont : L'Ambiguïté, l'attachement des cabinets d'audit aux clients, l'approbation et les jugements qu'une personne de l'entreprise cliente a déjà portés. Les biais cognitifs peuvent amener l'auditeur à s'adapter par inadvertance au fil du temps à de petites imperfections dans les pratiques financières d'un client (Bazerman et al., 2002), de même que les individus peuvent être en proie aux biais de l'angle mort, ils sont moins susceptibles de détecter des biais en eux-mêmes que chez les autres et sensibles à une intervention conçue pour mitiger les différents biais de jugement (Scopelliti et al., 2015).

(Abdolmohammadi & Wright, 1987) montrent que l'expérience des auditeurs et la complexité de la tâche ont une influence significative sur les jugements d'audit. Les auditeurs plus expérimentés ont tendance à faire des jugements plus précis que les auditeurs moins expérimentés, L'expertise rend les experts plus enclins à prendre en compte les conséquences à long terme de leurs décisions (Guiral et al., 2015) . En outre, plus la tâche est complexe, plus les auditeurs ont tendance à faire des erreurs de jugement. La complexité peut être influencée par plusieurs facteurs tels que la quantité d'informations à traiter, la difficulté de la compréhension des informations et les incohérences dans les données. Les auteurs concluent que les cabinets d'audit devraient prendre en compte l'expérience et la complexité de la tâche lors de la planification et de la supervision des audits.

Les heuristiques et les biais sont fréquemment observés dans les recherches utilisant des sujets avec peu ou pas d'expertise et sont également évidents dans une certaine mesure dans les jugements des auditeurs expérimentés .Par conséquent, les conclusions tirées concernant des jugements professionnels spécifiques devraient également être appuyées sur des enquêtes utilisant des tâches et des sujets représentatifs de ces contextes (Smith & Kida,1991), il ressort de recherches que la sensibilisation et la formation peuvent contribuer à réduire les biais, mais ne sont pas forcément totalement efficaces (Morewedge et al., 2015).En plus, développer des modèles mentaux puissants peut également être des outils efficaces pour lutter contre les biais cognitifs (Brewster,2019).

Le jugement professionnel des auditeurs peut être influencé par plusieurs biais dont les plus courants sont : Le biais d'ancrage, le biais de résultat et le biais de sur confiance. En effet, il y a eu peu ou pas d'études sur ces biais dans le contexte marocain rendant nécessaire une compréhension plus approfondie de leur nature et de leurs conséquences en matière d'audit. En étudiant ces biais, nous pourrions combler une lacune dans la littérature académique et professionnelle sur ce sujet, et ainsi améliorer notre compréhension de leur impact sur les décisions d'audit au Maroc.

## 2.1. Le biais d'ancrage

Le biais d'ancrage, un concept élucidé par la psychologie cognitive, correspond à une tendance où la première information, ou "ancree", présentée à un individu exerce une influence disproportionnée sur ses évaluations et décisions ultérieures. Cette amorce initiale peut créer un cadre mental étroit qui guide le traitement séquentiel des informations et limite la prise en compte d'autres éléments pertinents. En conséquence, la valeur numérique ou le contexte initial de l'ancree peut fausser les jugements.

L'ancrage se produit fréquemment lorsqu'une personne fait une estimation initiale qui sert de point de référence pour les estimations futures. Les ajustements se produisent lorsque la personne tient compte de nouvelles informations pour ajuster son estimation initiale. Ce biais a été étudié dans divers domaines, notamment la finance, (Luppe & Fávero, 2012) a clairement mis en évidence l'existence d'un biais d'ancrage dans l'évaluation du résultat net d'une entreprise, en se concentrant sur la façon dont un nombre arbitraire peut influencer la perception de cet indicateur financier. Les résultats de l'étude fournissent une preuve solide de l'effet significatif de ce biais sur la manière dont les performances financières d'une entreprise sont interprétées et évaluées. De même, (Andersen, 2010) a montré que la présentation des opportunités d'arbitrage par un algorithme neutre sur le marché financier confirme la présence de l'ancrage dans le processus décisionnel des acteurs du marché.

Dans le contexte de l'audit, des études ont été menées pour examiner la présence de l'ancrage dans le processus décisionnel de l'auditeur. Parmi les plus pertinentes se trouvent celle menée par (Joyce & Biddle, 1981) qui ont montré que les auditeurs peuvent être influencés par des ancrages initiaux dans leurs évaluations de la probabilité et peuvent entraîner des ajustements insuffisants. En outre, (Henrizi et al. 2021) ont mis en évidence l'existence de l'heuristique d'ancrage et d'ajustement dans le jugement d'audit dans une mesure qui pourrait conduire à des jugements biaisés. Toutefois, Les auditeurs moins expérimentés sont plus sensibles à l'heuristique d'ancrage et d'ajustement que leurs collègues expérimentés. Ils ont révélé une lacune remarquable dans les connaissances des auditeurs en ce qui concerne les disciplines comportementales, les résultats révèlent que la connaissance du behaviorisme et de l'heuristique de l'ancrage peut prévenir les heuristiques et les biais dans le jugement d'audit.

## 2.2. Biais de résultat

Le biais de résultat se manifeste lorsque les gens évaluent une décision ou une action en fonction de son résultat final, plutôt que de la qualité de la décision au moment où elle a été prise. En audit, il s'agit de juger la qualité de la décision d'audit en fonction de l'issue de l'audit, plutôt que de la qualité du processus d'audit lui-même. Plusieurs recherches ont été menées pour étudier ce biais chez des professionnels tels que des investisseurs. (Brown & Solomon, 1987) ont montré que ces derniers avaient tendance à évaluer positivement les décisions managériales qui avaient abouti à des résultats favorables, même lorsque celles-ci étaient objectivement inadéquates.

En audit, (Brazel et al., 2016) dépeignent un système d'évaluation qui peut décourager par inadvertance le scepticisme des auditeurs sur le terrain. Les évaluateurs pénalisent les auditeurs qui font preuve d'un niveau de scepticisme approprié, mais qui n'identifient pas d'anomalie. Par ailleurs, (Peecher, 2006) souligne que les parties prenantes peuvent être influencés par l'issue de l'audit et avoir une vision différente de la qualité de l'audit en fonction de celle-ci. Cela peut se manifester sous forme de biais de résultat, où une issue défavorable conduit à une évaluation négative de la qualité de l'audit, ou de biais de résultat inverse, où une issue favorable conduit à une évaluation positive de la qualité de l'audit.

(Gino et al., 2009) abordent le biais de résultat dans le jugement éthique. Ce biais survient lorsque les individus évaluent la moralité d'une action en se basant principalement sur ses conséquences, au détriment de prendre en compte les intentions et les circonstances qui l'ont motivée et entourée. Les gens sont plus susceptibles d'excuser une transgression qui a eu des résultats favorables que celle qui a eu des résultats négatifs. De plus, (Peecher et al., 2010) met en avant que l'intervention active du superviseur peut avoir un effet significatif sur les jugements de l'équipe d'audit, en particulier lorsque les auditeurs ont une faible expertise technique ou une faible confiance dans leurs propres jugements. Ainsi, il souligne l'importance de l'indépendance des auditeurs et de l'encouragement à l'esprit critique pour garantir la qualité de l'audit.

### 2.3. Le biais de surconfiance

La surconfiance se caractérise par une tendance à surestimer ses capacités à réussir une tâche donnée. Cette surconfiance peut se manifester sous trois formes différentes: Une surestimation de ses performances réelles, une surévaluation de ses performances par rapport aux autres ou encore une confiance excessive en ses propres convictions (Moosa & Ramiah, 2017). À cet égard (Malmendier, 2004) révèle que les entreprises dont les dirigeants sont surconfiants ont tendance à surestimer les rendements de leurs projets d'investissement et sont plus enclines à prendre des décisions d'investissement risquées, ce qui peut expliquer les distorsions de l'investissement de certaines entreprises.

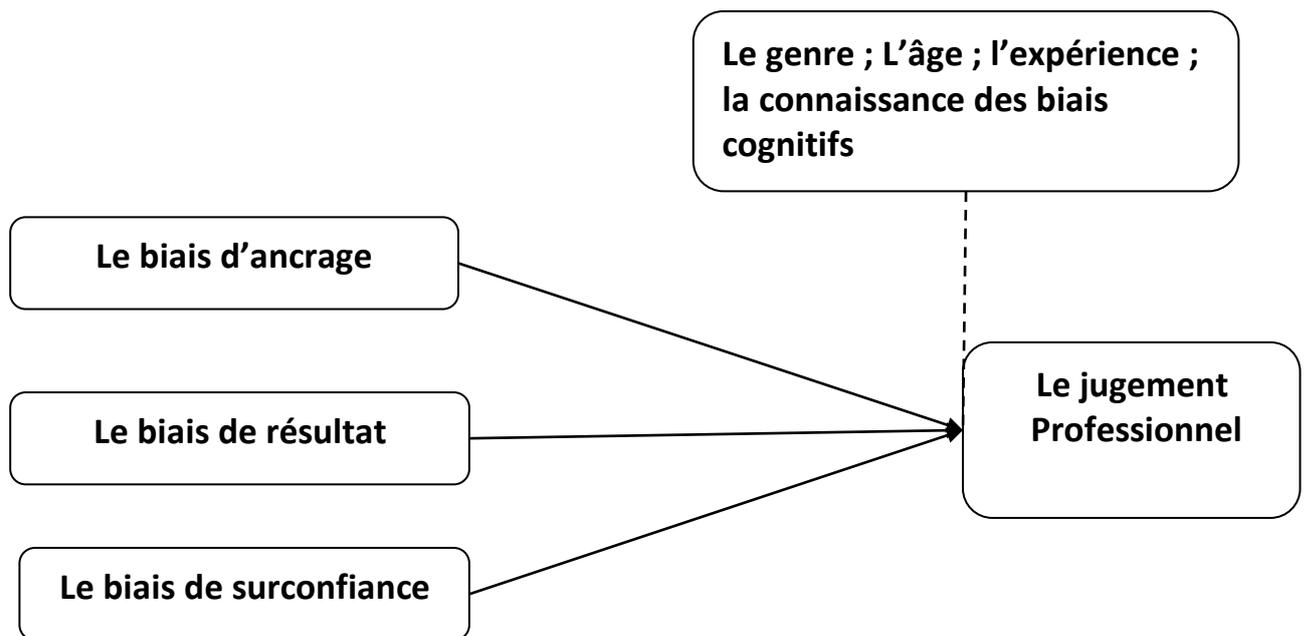
Les auditeurs n'ont pas échappé à ce biais, (Moeckel & Plumlee, 1989) ont montré que les auditeurs ont souvent une confiance excessive dans leur mémoire et leurs inférences, même si elles sont incomplètes ou inexactes. Cette confiance excessive peut les amener à ignorer les preuves contradictoires ou à ne pas remettre en question les preuves qu'ils ont incorrectement interprétées. (Hunton et al., 2004) ont révélé que les auditeurs financiers avaient tendance à être trop confiants dans leur capacité à évaluer les risques associés aux ERP "Enterprise Resource Planning", entraînant potentiellement une évaluation inadéquate des risques réels. Les auditeurs ont également sous-estimé la complexité de ce système, ce qui a conduit à une mauvaise compréhension des risques et à des recommandations inadéquates pour les atténuer. En outre, (Han et al., 2007) ont montré que les auditeurs managers avaient tendance à surestimer les connaissances des auditeurs seniors et leur étude a révélé que l'excès de confiance des auditeurs managers dans les connaissances techniques des auditeurs seniors est plus élevé pour une tâche de haute complexité que pour une tâche de faible complexité.

Les chercheurs ont fréquemment observé une tendance de surconfiance plus marquée chez les hommes que chez les femmes dans des domaines autres que l'audit et la comptabilité. Cependant, (Hardies et al., 2009) ont contredit cette hypothèse en ne trouvant aucune preuve de différence de surconfiance entre les sexes chez les auditeurs.

Bien que les normes d'audit soient rigoureuses, les auditeurs sont susceptibles d'être influencés par des biais cognitifs tels que l'ancrage, le biais de résultat et la surconfiance. Ces facteurs peuvent avoir un impact négatif sur leur processus de prise de décision, ce qui, à son tour, peut compromettre la qualité de leurs jugements professionnels. Dans la perspective

d'élucider cette problématique, nous avons élaboré un modèle conceptuel visant à simplifier la représentation des variables de recherche, comme énoncé ci-dessous.

**Figure 1 : Modèle conceptuel**



**Source : Auteurs**

## Conclusion

La recherche sur le jugement et la prise de décision en audit est une recherche qui utilise une lentille psychologique pour comprendre, évaluer et améliorer le jugement. En effet, les auditeurs peuvent améliorer leurs compétences de jugement en acquérant une meilleure connaissance des menaces susceptibles de biaiser leurs décisions et en utilisant des outils et des processus adéquats.

Les biais cognitifs peuvent fournir une explication quant aux raisons pour lesquelles certains auditeurs sont amenés à formuler des jugements biaisés qui peuvent influencer négativement la qualité de l'audit. L'ancrage, l'excès de confiance et le biais de résultat sont quelques-uns des biais les plus courants qui peuvent compromettre l'objectivité et l'impartialité de l'audit. Il est donc crucial pour les auditeurs de prendre conscience de ces biais et de les gérer pour assurer la qualité des audits et la confiance des parties prenantes. La réduction des biais cognitifs permettra une meilleure évaluation des informations financières et une prise de décision plus éclairée, contribuant ainsi à renforcer l'intégrité et la transparence des audits.

L'impact des biais cognitifs sur le processus décisionnel de l'auditeur dans le contexte marocain reste largement inexploré. Cependant, cette question revêt une grande importance pour la profession de l'audit, une étude sur ce sujet pourrait contribuer à une compréhension plus fine en mettant en évidence les facteurs contextuels susceptibles de déclencher ces biais. Cela permettrait aux professionnels de l'audit de mieux appréhender les conséquences de leurs propres biais cognitifs et de mettre en place des stratégies visant à les atténuer ou à les éviter. Cette compréhension pourrait également aider les organisations marocaines à mieux comprendre comment les auditeurs prennent des décisions et à mieux gérer leurs relations avec eux.

## BIBLIOGRAPHIE

- Andersen, J. V. (2010). Detecting Anchoring in Financial Markets. *Journal of Behavioral Finance*, 11(2), 129-133. <https://doi.org/10.1080/15427560.2010.483186>
- Banishing bias ? Audit, objectivity and the value of professional scepticism | ACCA Global.* (2017).
- Bazerman, M. H., Loewenstein, G., & Moore, D. A. (2002). Why good accountants do bad audits. *Harvard Business Review*, 80(11), 96-102, 134.
- Bonner, S. E. (1999). Judgment and Decision-Making Research in Accounting. *Accounting Horizons*, 13(4), 385-398. <https://doi.org/10.2308/acch.1999.13.4.385>
- Brazel, J. F., Jackson, S. B., Schaefer, T. J., & Stewart, B. W. (2016). The Outcome Effect and Professional Skepticism. *The Accounting Review*, 91(6), 1577 - 1599. <https://doi.org/10.2308/accr-51448>
- Brewster, P. B. E. (2019). *Éliminer les biais qui compromettent la qualité de l'audit*. 7.
- Brown, C. E., & Solomon, I. (1987). Effects of Outcome Information on Evaluations of Managerial Decisions. *The Accounting Review*, 62(3), 564-577.
- DeAngelo, L. E. (1981). Auditor size and audit quality. *Journal of Accounting and Economics*, 3(3), 183-199. [https://doi.org/10.1016/0165-4101\(81\)90002-1](https://doi.org/10.1016/0165-4101(81)90002-1)
- Enhancing Audit Quality in the Public Interest : A Focus on Professional Skepticism, Quality Control, and Group Audits.* (2016, mai 2).
- Gino, F., Moore, D. A., & Bazerman, M. H. (2009). No Harm, No Foul : The Outcome Bias in Ethical Judgments. *SSRN Electronic Journal*. <https://doi.org/10.2139/ssrn.1099464>
- Guiral, A., Rodgers, W., Ruiz, E., & Gonzalo-Angulo, J. A. (2015). Can expertise mitigate auditors' unintentional biases? *Journal of International Accounting, Auditing and Taxation*, 24, 105-117. <https://doi.org/10.1016/j.intaccaudtax.2014.11.002>
- Han, J., Jamal, K., & Tan, H.-T. (2007). *Are Auditors Overconfident in Predicting the Knowledge of Other Auditors?* (SSRN Scholarly Paper 977362). <https://doi.org/10.2139/ssrn.977362>
- Hardies, K., Breesch, D., & Branson, J. (2009). *Male and Female Auditors' Overconfidence* (SSRN Scholarly Paper 1553779). <https://doi.org/10.2139/ssrn.1553779>
- Henrizi, P., Himmelsbach, D., & Hunziker, S. (2021). Anchoring and adjustment effects on audit judgments : Experimental evidence from Switzerland. *Journal of Applied Accounting Research*, 22(4), 598-621. <https://doi.org/10.1108/JAAR-01-2020-0011>

- Hunton, J. E., Wright, A. M., & Wright, S. (2004). Are Financial Auditors Overconfident in Their Ability to Assess Risks Associated with Enterprise Resource Planning Systems? *Journal of Information Systems*.
- Immel, H. (2022). Choix de l'auditeur : Quels déterminants ? Une revue de la littérature théorique et empirique. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, 3(9), Article 9. <https://www.revufreg.fr/index.php/home/article/view/828>
- Joyce, E. J., & Biddle, G. C. (1981). Anchoring and Adjustment in Probabilistic Inference in Auditing. *Journal of Accounting Research*, 19(1), 120 - 145. <https://doi.org/10.2307/2490965>
- Luppe, M. R., & Fávero, L. P. L. (2012). Anchoring Heuristic and the Estimation of Accounting and Financial Indicators. *International Journal of Finance and Accounting*.
- Malmendier, U. (2004). *Who Makes Acquisitions ? A Test of the Overconfidence Hypothesis*.
- Moeckel, C. L., & Plumlee, R. D. (1989). Auditors' Confidence in Recognition of Audit Evidence. *The Accounting Review*, 64(4), 653-666.
- Moosa, I. A., & Ramiah, V. (2017). Overconfidence and Self-Serving Bias. In I. A. Moosa & V. Ramiah (Éds.), *The Financial Consequences of Behavioural Biases : An Analysis of Bias in Corporate Finance and Financial Planning* (p. 45-69). Springer International Publishing. [https://doi.org/10.1007/978-3-319-69389-7\\_3](https://doi.org/10.1007/978-3-319-69389-7_3)
- Morewedge, C. K., Yoon, H., Scopelliti, I., Symborski, C. W., Korris, J. H., & Kassam, K. S. (2015). Debiasing Decisions : Improved Decision Making With a Single Training Intervention. *Policy Insights from the Behavioral and Brain Sciences*, 2(1), 129-140. <https://doi.org/10.1177/2372732215600886>
- Octavia, E., & Widodo, N. R. (2015). The Effect of Competence and Independence Of Auditors on the Auditquality. *Research Journal of Finance and Accounting*, 6.
- (PDF) *Elevating Professional Judgment in Auditing and Accounting : The KPMG Professional Judgment Framework*. (2011).
- Peecher, M. E. (s. d.). *Judging Audit Quality in Light of Adverse Outcomes : Evidence of Outcome Bias and Reverse Outcome Bias*.
- Peecher, M. E., Piercey, M. D., Rich, J. S., & Tubbs, R. M. (2010). The Effects of a Supervisor's Active Intervention in Subordinates' Judgments, Directional Goals, and Perceived Technical Knowledge Advantage on Audit Team Judgments. *The Accounting Review*, 85(5), 1763-1786. <https://doi.org/10.2308/accr.2010.85.5.1763>
- Scopelliti, I., Morewedge, C. K., McCormick, E., Min, H. L., Lebrecht, S., & Kassam, K. S. (2015). Bias Blind Spot : Structure, Measurement, and Consequences. *Management Science*, 61(10), 2468-2486. <https://doi.org/10.1287/mnsc.2014.2096>

- Smith, J. E., & Kida, T. (1991). Heuristics and Biases : Expertise and Task Realism in Auditing. *HEURISTICS AND BIASES*, 18.
- Tran, L. (2018). Herbert Simon et la rationalité limitée: *Regards croisés sur l'économie*, n° 22(1), 54-57. <https://doi.org/10.3917/rce.022.0054>
- Tversky, A., & Kahneman, D. (1974). *Judgment under Uncertainty : Heuristics and Biases*. 185, 10.
- van Hoorebeke, D. (2019). Stratégies de réduction des biais de la décision collaborative à distance, vers une auto-régulation émotionnelle. Revue, clarification de la littérature et extension. *Management international / International Management / Gestión Internacional*, 23, 12-26. <https://doi.org/10.7202/1068532ar>